

Compte rendu de l'atelier de traduction du 24/11/2020 à Ancrages / Marseille

Animateur : Lotfi Nia

Le partenaire hôte : l'association Ancrages, un centre de ressources autour de l'histoire et de la mémoire des migrations à Marseille. Plus particulièrement, l'atelier a été accueilli par un dispositif de médiation culturelle qui accompagne un groupe de personnes qui suivent, par ailleurs, une formation français langue étrangère dans un centre appelé le CIERES.

Les participantes : Elles étaient six, d'âges divers que je dirais compris entre 25 et 55 ans, arrivées en France depuis moins de deux ans – sauf pour l'une d'entre elles, en France depuis 5 ans.

Le niveau de français était très hétérogène, de très grande débutante à intermédiaire, voire ben avancée. Pour certaines, l'énonciation de propos simples ou de consignes pouvait donner lieu à d'importants quiproquos.

Nom Prénom	Nationalité	Langues parlées
Camara Hawa	Guinéenne	Poular, soussou, malinké, français (rudiments), grandes difficultés avec l'écrit
Ben Younes Leila	Tunisienne	Arabe, français
Siaka Attua Abrata	Comorienne	Comorien, français (en difficulté avec l'écrit)
Boukeloul Hadjila	Algérienne	Arabe, français (scolaire), anglais (scolaire)
Mekesser Samira	Algérienne	Arabe, kabyle (langue parlée), français
Bekecid Isma	Algérienne	Arabe, français

Le dispositif : salle pas trop grande avec fenêtre ouverte. Participants et animateur masqués. Les tables ont été disposés en îlots pour permettre des groupes de 2 à 3 personnes. Un tableau blanc, un enregistreur Zoom, des feuilles. La médiatrice et la chargée de communication d'Ancrages ainsi que Caroline Roussel d'Atlas étaient présentes. Elles ont pris des photos et ont été invitées à participer à l'atelier. J'aurais pu davantage parler du

déroulement avec la médiatrice qui a parfois essayé de prendre des initiatives un peu prématurées compte tenu du déroulement.

Les élèves étant à cheval entre Ancrages, où ils viennent les mardis, et le CIERES, où ils suivent l'essentiel de leur formation de langue, l'atelier a démarré avec une demi-heure de retard. Par chance, la médiatrice avait prévu large.

Déroulé de l'atelier

Accueil

Présentations (10 minutes)

Se présenter : prénoms et noms, les langues parlées, rapport à l'écrit, pays où on a vécu, le paysage linguistique du pays, depuis quand à Marseille. Au tableau a été noté le mot français « bonjour » puis ses traductions possibles en diverses langues – constat que plusieurs mots d'une même langue peuvent traduire un même mot d'une autre langue. Quand il s'est agi de langues orales, nous ne sommes pas passés à l'écrit.

Introduction de l'atelier (3 minutes)

Un atelier de traduction. Introduction du terme « traduction » - nouveau pour plusieurs participantes.

Le cadre : Quai des langues, le Collège de la traduction, un atelier de traduction.

On n'est pas là pour apprendre le français mais pour donner un avant-goût de la traduction.

Prendre appui sur le tableau.

Présentation de Christophe Tarkos (5 minutes)

Un poète sonore : Ce qui importe c'est plus ce qui se passe au moment de la profération, de cette rencontre avec des gens qui écoutent, que le sens des mots ou ce que ça « veut dire ».

... ces textes existent aussi sous forme de textes écrits.

Lecture du texte source (10 minutes)

Lien avec ce qui vient d'être dit sur la performance.

Leur demander si elles ont observé quelque chose.

(le texte est en annexe ci-dessous)

Distribution du texte écrit (20 minutes)

Leur donner le temps de le découvrir visuellement (7 minutes)

Par groupes de deux, il s'aident à comprendre les mots. Il a fallu ralentir l'empressement de celles qui se sont mis à traduire le texte directement.

Pour cette phase de compréhension du texte, on a essayé de mettre à profit l'hétérogénéité des connaissances en français.

La compréhension s'est faite en binôme puis a été reprise en groupe. Le passage à la traduction gestuelle et au mime s'est fait spontanément et a permis d'exemplifier ce qu'est la traduction à un niveau très organique. → Traduire par le corps – constat qu'une langue commune serait une langue des gestes.

Traduction du texte (20 minutes)

Travail en binôme

Traduire dans la langue de leur choix – à chacune, a été demandé dans quelle langue elle allait traduire.

Deux possibilités, soit procéder par écrit soit à l'oral. La finalité est d'être enregistré dans les deux cas.

Chaque groupe propose une version, ou deux si chacune des participantes a travaillé sur sa propre langue.

Pour les productions orales nous nous sommes dirigés vers de la traduction consécutive : une des deux participantes (ou l'animateur) lit une proposition du texte de Tarkos qui est ensuite traduite en kabyle ou en peul, vient après la proposition suivante en français, sa traduction, et ainsi de suite.

Répéter la performance/lecture (10 minutes)

Lors de ce moment, les participantes ont fluidifié leurs traductions performées à deux voix (alternances français-peul, français-kabyle et français-comorien). Un autre binôme a été amené à travailler la lecture et a proposé un dispositif de lecture imaginaire où deux langues se répondent.

Lectures / performances (25 minutes)

Traductions performées et lectures ont été enregistrées par la médiatrice d'Ancrages sur enregistreur. L'équipe d'Ancrages a gardé les enregistrements.

Se pose la question de la détention de ces enregistrements et des droits dessus. L'équipe d'Ancrages semblait vouloir « en faire quelque chose ». Qu'en pense Atlas ?

Impressions des participantes

Voici quelques-uns de leurs retours :

« Le français c'est difficile »

« ça m'a rappelé mon pays, ma langue »

« c'était pas mal d'écouter les langues des autres »

« Un mot peut-être traduit par plusieurs mots dans une autre langue »

« On ne peut pas traduire quand on ne comprend pas »

« Des expressions, une fois traduites dans une autre langue, peuvent avoir une plus grande ampleur que dans la langue de départ – c'est le cas de « tu es mort » qui prend un sens très particulier en kabyle »

Distribution des questionnaires de satisfaction.

Les participantes doivent les ramener mardi prochain à la médiatrice d'Ancrages.

Impressions de l'animateur : Les participantes ont été très impliquées et ont eu la générosité de braver un exercice qui leur a semblé initialement nécessiter des compétences scolaires qu'elles ne pensaient pas avoir.

Il a été très émouvant de réussir à faire faire un objet littéraire fini, même à des personnes analphabètes. Travailler sur des dispositifs oraux nous a permis d'inclure toutes les participantes et toutes les langues – y compris les langues orales.

Celles qui maîtrisaient l'écrit ont en plus proposé des dispositifs de lecture simples qui m'ont semblé tout à fait convenir au texte de Tarkos.

Je crois que cet atelier a réussi à faire sentir ce qu'est la traduction et certains de ses enjeux.

Il y a eu : la dimension corporelle de l'acte de traduire (survi de manière imprévue), la

recherche de fluidité plutôt que la juxtaposition de mots équivalents, l'existence d'intraduisibles.

Le fait que les participantes faisaient partie d'un même groupe-classe a sans doute grandement favorisé la confiance d'ensemble et ce risque d'avancer quand on ne comprend pas.

Difficultés et écueils : L'absence de langue commune, pleinement partagée par tous, a parfois été un frein pour déployer les questions de traduction que nous croisions ou même pour parler de manière un peu complexe du texte de Tarkos.

Le manque de langue de communication a parfois conduit à des quiproquos – qui n'ont pas été insurmontables mais qu'on n'a pas essayé tout le temps de surmonter.

Je me suis aligné sur les moyens de compréhension des personnes qui parlaient le moins le français, je me suis interdit des développements abstraits ou techniques. Un peu d'analyse de texte simple aurait peut-être pu faciliter les choses à tout le monde (constater des répétitions, l'alternance des pronoms « je » et « tu »...).

Naturellement, l'animateur n'a pas pu apprécier toutes les traductions des participantes (je ne parle ni kabyle, ni comorien, ni peul). Mes retours ne pouvaient être que limités.

Note : J'ai attentivement lu le compte rendu d'Elodie Leplat. Le présent compte rendu reprend la forme du sien qui m'a aussi aidé à préparer l'atelier à Ancrages. J'avais initialement prévu de faire travailler le groupe sur deux textes, celui de Tarkos et un enregistrement de Ghérasim Luca. Je me suis, en fin de compte, limité à un seul comme proposé par Elodie Leplat.

Extrait proposé pour l'atelier

Association Atlas
Quai des langues, ateliers de traduction multilingues
Groupe Ancrages – Novembre 2020

Ouvrier vivant

Tu es mort, non, je suis vivant, tu n'es pas né, je suis né, tu es mort et absent, non je suis là et vivant, tu n'existes pas, j'existe, tu n'es pas là, je suis là, tu ne travailles pas, je travailles, tu ne lèves pas les poutres, je lève les poutres, tu ne dors pas, je dors, tu ne manges pas, je mange, je te ferai

disparaître, je ne peux pas disparaître, tu n'as jamais été là, j'étais là, tu ne marchais pas, j'allais au chantier tous les matins, tu t'en vas, je ne m'en vais pas, tu es mort, je suis vivant, tu es vieux, je suis jeune, tu es vieux et triste, je suis jeune et joyeux, tu ne vas pas au travail, je vais au travail, il n'y a plus de travail, il y a encore du travail, il n'y a plus d'espoir, je suis l'espoir, il n'y a plus de forces, j'ai des forces, il n'y a plus de volonté, j'ai de la volonté, tu partiras, je resterai, tu n'as pas le droit de marcher, je marche, tu n'as plus le droit de parler, je parle, tu n'as pas le droit de chanter, je chante, tu n'as plus de droit de lever les yeux, je lève les yeux et je regarde, tu as traversé la rue en dehors du passage pour piétons, je n'ai pas traversé la rue, je suis resté sur le même trottoir pendant toute la durée de mon chemin, je n'ai pas traversé, tu ne chemineras plus, je cheminerai, tu ne sais pas, je sais.

Extrait de *Ouvrier vivant* de Christophe Tarkos
Le Petit Bidon et autres textes, POL, 2019